

## UN

**L**e mariage. Voilà qui n'avait pas que de bons côtés, en tout cas pour Nikki Heat. Son mari, Jameson Rook, l'exaspérait comme personne. Il lui faisait cependant atteindre les sommets du plaisir. Mais surtout, elle aimait cet homme plus que tout au monde et elle aurait fait n'importe quoi pour le protéger. Ce qu'elle venait de prouver récemment encore. Ils avaient failli tout y laisser. Durant sa précédente grosse enquête, elle avait en effet repoussé Rook, ce dont elle s'en voulait, aussi avait-elle fini par faire le nécessaire pour le sauver. Mais à quel prix ? Sa collaboration avec Derrick Storm l'avait privée de tout ce qu'elle adorait. De l'homme qu'elle aimait. Néanmoins, elle lui avait permis de retrouver sa mère. Elle y avait gagné, mais aussi perdu. Pourquoi la vie était-elle si compliquée ?

Un simple mot revint alors lui trotter dans la tête : *Reykjavik*. Ce nom évoquait pour elle d'émoustillants souvenirs des premiers jours de son mariage avec Rook. Leur lune de miel les avait menés des vertes collines de l'ouest de la Suisse aux vignobles en terrasse et aux petits villages de pêcheurs reculés d'Italie, et de là jusqu'aux temples bouddhistes du Tibet. *Reykjavik*. Voilà qui lui faisait revivre chaque moment inoubliable passé ensemble avec Rook aux quatre coins du monde, à la découverte d'endroits merveilleux. Et de l'un de l'autre. Une intense chaleur se propagea alors dans tout son

corps. En résumé, leur code secret, *Reykjavik*, suscitait en elle une forte excitation.

Pendant une courte période, les choses étaient rentrées dans l'ordre, et ils s'étaient totalement retrouvés. Toutefois, une autre métaphore, aussi suggestive, mais beaucoup moins affriolante que *Reykjavik*, avait fait son apparition. Cette fois, il ne s'agissait pas d'un mot, mais d'une locution. Une locution composée de trois mots simples qui, au lieu d'enflammer son âme, refroidissait instantanément ses ardeurs envers son mari.

« Résidence d'écrivain ».

Il lui suffisait de penser « résidence d'écrivain » pour qu'une véritable calotte glaciaire se forme en elle. Que pas même une péniche sur l'Hudson remplie du charme désinvolte de Rook serait parvenue à faire fondre. D'ailleurs, pour une fois, Nikki se sentait presque immunisée contre ce charisme, tellement elle était concentrée sur le fait que son mari allait s'absenter. Pas pour très longtemps, mais quand même...

Elle se réprimanda. Elle était capitaine, pour l'amour du ciel, poste auquel elle excellait qui plus est. La route avait été longue pour en arriver là, car il lui avait fallu gravir tous les échelons un à un. Simple bleue à son intégration au sein de la Vingtième circonscription de la police de New York, elle était devenue patrouilleuse. Puis sergent. Puis chef de brigade. Puis lieutenant. Et enfin, inspecteur. Désormais, elle dirigeait la brigade criminelle.

Une sacrée brigade. Dont elle était sacrément fière.

À ses yeux, le fait que son poil se hérisse à l'idée de voir son mari s'offrir une résidence d'écrivain à la fac où il avait étudié était une faiblesse. Cet homme était son talon d'Achille. Or il n'était pas aisé pour elle d'accepter le fait d'avoir besoin de quelqu'un. Et son amour pour Jameson Rook ne l'avait en rien changée sur ce point. Aussi cela faisait-il parfois jaillir

des étincelles entre eux. Pourtant, ils n'avaient pas encore creusé le sujet. Chaque fois qu'il tentait de l'aborder, elle se fermait comme une huître. Tant qu'on n'entrait pas dans les détails, la réalité semblait tenue à distance.

— Le vestiaire, murmura Rook à l'oreille de Nikki. On n'a jamais, hmm, exploré ensemble – pour dire les choses de façon délicate – un vestiaire.

Elle revint à la réalité. Malgré les frissons que lui procurait le souffle chaud de Jameson sur sa nuque, elle conserva son calme. Et sa voix posée. Elle adorait s'adonner à ce jeu : prétendre ne pas être troublée plus que cela par son mari. Cela les excitait tous les deux.

— Cet endroit « possède-t-il » seulement un vestiaire ?

— Si tel n'est pas le cas, c'est une hérésie. Il la tira doucement par la main pour la faire lever. Un esprit curieux voudra en avoir le cœur net. Si nous allions mener l'enquête, Inspecteur ?

— « Capitaine » pour vous, Monsieur Rook.

— Tu veux dire que tu enfilerais ta casquette ? Sans rien d'autre. Il se caressa le menton. Tout bien réfléchi, la cravate serait pas mal aussi.

Nikki libéra sa main en secouant la tête.

— Rook, le gronda-t-elle pour mieux retenir la réponse coquine qu'elle lui aurait volontiers apportée. *Casquette, cravate et menottes*. Il va falloir te comporter en adulte, ce soir. C'est une remise de prix...

Il se rassit sur sa chaise, les bras croisés.

— Mon idée était tellement plus rigolote, fit-il avec une moue.

— Et tu es nommé.

Une lueur jaillit dans ses yeux, ce qui la fascinait toujours. Au fond, Jameson Rook était un gamin. Si les tragédies et la mort ne l'avaient pas épargnée, anéantissant son allégresse, Rook, lui, avait grandi dans un foyer aimant avec une mère

qui le gâtait beaucoup. Il avait sauvé Heat de son tragique destin, et l'éclat qu'elle voyait chez lui maintenant lui rappela combien elle l'aimait. Combien elle avait besoin de lui.

— Si on s'en va maintenant, tu risques de rater l'appel de ton nom, insista-t-elle. À la très légère inflexion de sa bouche, elle sut qu'elle le tenait. Tu pourrais même l'emporter.

Décontenancé par cette remarque, il tourna la tête vers elle.

— « Pourrais » ? Si je ne décroche pas ce prix, ce sera le crime du siècle. Aucun autre journaliste n'a fait autant pour cette ville que moi. Il entreprit de compter sur ses doigts ses hauts faits journalistiques. Tout de même, rien que cette année, j'ai fait la lumière sur la corruption organisée par la mafia à New York et dans le New Jersey, j'ai révélé un énorme scandale à l'école maternelle réservée à l'élite de l'Upper West Side, j'ai mis un terme au...

— Exactement. Tu mérites ce prix, déclara Nikki avec sincérité. Jamie travaillait dur, il menait des enquêtes approfondies pour ses articles. Sans craindre de se salir les mains et toujours au service de la vérité. Raison de plus pour ne pas se mettre en quête de ce vestiaire – qui n'existe probablement pas, murmura-t-elle pour elle-même. Il faut que tu sois là quand ils t'annonceront.

Il se frotta les mains, puis les posa sur ses cuisses, impatient. Envolée, toute idée de rendez-vous dans un vestiaire, du moins pour l'instant. Elle hocha la tête avec satisfaction. Sa mission était accomplie. Rook retiendrait son souffle en attendant l'annonce de sa catégorie. C'était un grand honneur, et elle était fière de l'accompagner. D'être sa femme.

Tous deux s'étaient habillés pour l'occasion. D'une grande élégance, il arborait un costume rayé sur mesure de la très sélecte boutique Nolita. La coupe classique de ce modèle signé Duncan Quinn lui donnait des airs d'agent secret, à la James Bond. Ce dont elle n'allait pas se plaindre.

Elle avait opté pour une robe sans manches à décolleté en cœur qui lui arrivait juste au-dessus du genou, avec de savantes fleurs noires en velours frappé sur un fond rose foncé. D'expérience, elle savait qu'il faisait toujours froid dans ce genre d'endroit, aussi s'était-elle munie d'un léger châle noir pour, le cas échéant, couvrir ses épaules nues. Jusque-là, elle n'en avait pas eu besoin, ce que Rook sembla soudain remarquer.

— T'ai-je dit que tu étais époustouflante ? lança-t-il en la dévorant des yeux.

— Une fois ou deux. La moiteur qui l'envahit soudain lui fit songer qu'elle avait peut-être rejeté trop vite cette idée de vestiaire.

— Tu repenses au rendez-vous dans le vestiaire, n'est-ce pas ? sembla-t-il deviner, comme souvent, lorsqu'ils étaient ensemble.

Elle haussa les épaules d'un mouvement évasif.

— Tu crois ?

— Oh, je le sais. Tu oublies que je te connais bien, Heat.

Elle soutint son regard, avec un surcroît de nonchalance. Elle voulait renverser la situation. Distraire son attention et non l'inverse. À quel point me connais-tu, en fait ?

— Je sais ce que tu penses, affirma-t-il.

— Ah oui ? Elle s'efforçait de ne rien laisser paraître de son envie de trouver ce vestiaire au plus vite.

Il haussa un sourcil.

— Parfaitement.

— Très bien, dans ce cas, à quoi je pense, là maintenant ? le défia-t-elle.

Il pressa légèrement les doigts sur ses tempes à la manière d'un voyant, puis leva les sourcils. De surprise.

— Dites-moi, Nikki Heat, vous voilà bien coquine tout à coup. « Il me tarde de me retrouver seule avec vous. »

— Coup de chance, railla-t-elle pour dissimuler le fait

qu'il avait tapé dans le mille. À la manière dont il pencha la tête, elle comprit qu'il n'allait pas avaler cela.

— Ce n'est pas mon genre, les coups de chance.

— Alors, dis-moi à quoi je pense, cette fois !

Il se frotta les mains.

— Ce jeu commence à me plaire, Heat.

— Cesse de gagner du temps, Rook. Fais voir ce don de double vue.

— Je connais bien ton corps, poursuivit-il en s'exprimant lentement. De manière suggestive. Dans ses moindres recoins, ainsi que chacun de tes neurones. Il lui adressa un malicieux sourire salace et laissa son regard glisser sur son anatomie. Je connais tes orteils. Tes cuisses. Tes épaules. Il marqua une pause, les yeux attardés sur la naissance de ses seins.

Elle s'éventa de la main.

— Où est ce vestiaire ?

— Oh, mais ce n'est pas tout, Heat.

Elle ferma les yeux un instant. Dans son corps comme dans son esprit, oh ! Seigneur, elle était à l'agonie. Que pouvait-il lui faire de plus depuis l'autre côté de la table ?

Il se pencha vers elle, sa voix se transforma en murmure.

— Je connais ton cœur, Nikki Heat. Je connais ton cœur comme personne, et tu fais fondre le mien.

Elle fondait à son tour. Elle avait eu quantité d'hommes dans sa vie, mais aucun ne lui avait jamais fait cet effet.

— D'où me vient cette chance, Jamie ? demanda-t-elle en se penchant pour l'embrasser.

Elle sentit son sourire sur ses lèvres.

— Et à moi donc ?

Ils se séparèrent et il leva la main pour interpeller un serveur imaginaire.

— Garçon, s'il vous plaît. Le vestiaire ! Le vestiaire ! Mon royaume pour un vestiaire !

— Ah, mais hélas, il n’y a pas de vestiaire. Voici donc venir la saison de notre déplaisir. Bien que diplômée en droit pénal, Nikki avait suffisamment longtemps étudié l’anglais et le théâtre pour connaître ses classiques.

Ils partageaient avec dix personnes une table ronde installée à l’avant-centre d’une ancienne manufacture de cordes du XIX<sup>e</sup> siècle, à Brooklyn. La brique dénudée et la charpente d’origine témoignaient encore de deux siècles d’histoire. La demi-heure qu’ils avaient passée avant le début de la cérémonie autour d’un verre sur la terrasse sur le toit, à savourer la vue pittoresque sur les gratte-ciel de Manhattan, avait rendu cette soirée encore plus exceptionnelle.

Maintenant que le brouhaha s’apaisait dans la salle, leur attention se dirigea vers la scène devant eux. Sur l’affiche suspendue aux poutres apparentes et parfaitement centrée derrière l’estrade se lisait l’intitulé de la manifestation : « Prix annuel Nellie Bly d’excellence en journalisme ». Le maître de cérémonie, un ancien camarade de fac de Rook, se lança dans son discours en parlant au micro fixé à son revers. Au lieu de rester à l’abri du podium, il arpentait l’estrade, comme pour une conférence TEDx.

— La liberté de la presse, commença-t-il. Ce concept fut adopté pour la première fois en 1791, à une époque où « la presse » englobait uniquement des livres, des journaux et des brochures. Il fallut attendre encore plus d’un siècle pour assister à l’invention de la radio...

Rook se carra au fond de son siège et émit un profond soupir, le sourire toujours aux lèvres.

— Accroche-toi, chérie. Raymond Lamont n’est pas un modèle de concision.

Même sans cet avertissement, Nikki aurait remarqué que Raymond Lamont se la jouait. Il se tenait le dos bien droit mais dans une attitude décontractée, les mains dans les

poches, l'intention affichée de prendre son temps, avec un débit lent et une voix teintée d'une certaine conscience de soi et de sa propre importance.

— On va avoir droit à une leçon, continua Rook, sur l'importance capitale de l'éthique du journalisme, d'obliger les pouvoirs publics à rendre des comptes, les Pères fondateurs... Rook pointa alors du doigt vers le plafond, descendit d'une octave et se lança dans un discours théâtral : « Entre un gouvernement sans journaux ou des journaux sans gouvernement, je n'hésiterais pas un seul instant à préférer la dernière combinaison ».

— Jefferson ? s'enquit Nikki, appréciant l'imitation de l'un des signataires de la Constitution des États-Unis.

— Très bien, approuva Rook d'un hochement de tête. Un « A+ » pour ton prof d'histoire au lycée. Il ou elle a fait du bon boulot.

— Un « A+ » plus pour mes efforts sans relâche, corrigea-t-elle, mais ce n'était quand même pas bien difficile. « Les Pères fondateurs » m'ont fourni un sacré indice.

— N'est-ce pas ? Il se pencha plus près d'elle, leurs têtes se touchèrent. J'adore quand vous restez suspendue à mes lèvres, Inspecteur.

— Capitaine, rectifia-t-elle.

— C'est juste. Il agita les sourcils. Les capitaines disposent-ils toujours de menottes ?

— Mais certainement, et d'une clé du placard aux fournitures, ajouta-t-elle.

— Ouh, aucune limite ! Excellent.

La salle applaudit à tout rompre, ramenant l'attention de Nikki et de Rook vers la scène.

— Qu'est-ce qu'on a loupé ? Rook afficha une mimique digne d'un bambin qui aurait fait tomber sa glace par terre, sans rien de commun avec le journaliste chevronné qu'il était.

Néanmoins, ce qui avait tant plu à l'assistance était maintenant du passé. Raymond avait changé de sujet.

— La fausse information constitue un fléau pour les médias, expliquait-il, mais comme les Pères fondateurs le souhaitent – Rook adressa aussitôt un regard entendu à Nikki –, la presse contribue à l'équilibre des pouvoirs dans notre pays. Il nous faut travailler dur et avec intégrité pour nous assurer que les bons citoyens des États-Unis demeurent informés des sujets importants qui présentent un intérêt pour eux, et que ceux-ci leur soient présentés avec honnêteté et intégrité.

Après un nouveau tonnerre d'applaudissements, Raymond Lamont en vint enfin aux nommés.

— Le prix Nellie Bly n'est peut-être pas le Pulitzer, il reste néanmoins une récompense précieuse et importante dans les milieux journalistiques. Pour ceux qui l'ignorent, Nellie Bly parvint à se faire interner dans un hôpital psychiatrique pour en dénoncer ensuite les conditions déplorables et les mauvais traitements infligés aux autres patients. Ce fut le premier reportage de son genre – une volonté réelle de découvrir et de révéler la vérité, coûte que coûte. Certes, un seul remportera le prestigieux prix Nellie Bly, mais ce soir nous avons l'honneur de compter parmi nos candidats quatre journalistes d'exception.

Nikki ne prêta aucune attention aux trois premiers noms, puis Raymond Lamont annonça :

— Pour ses révélations sur la corruption au sein de nos autorités locales : Jameson Rook.

L'intéressé eut un sourire embarrassé, comme s'il était gêné de se retrouver sous les projecteurs. Il joua son rôle sans peine. Devant le petit signe de main royal dont il gratifia la salle, Nikki ne put retenir un éclat de rire.

— Tu as raté ta vocation, dit-elle lorsqu'elle eut repris son

souffle. Avec tes talents d'acteur, c'est plutôt aux Oscars que tu devrais te présenter.

Le beau ténébreux se tourna alors vers Nikki avec un air de chiot vexé.

— Douterais-tu de ma sincérité ? C'est un grand honneur pour moi – il porta la paume à sa poitrine –, un très grand honneur d'être nommé et de...

— Et le gagnant est... Jameson Rook !

De nouveau, la salle retentit de vifs applaudissements ; cette fois, tout le monde se mit debout.

— J'ai gagné ? fit Rook, incrédule. J'ai gagné. Cette fois, ce n'était plus vraiment une question, mais une affirmation. Enfin, il se leva d'un bond. Puis il baissa les yeux vers elle, un sourire joyeux aux lèvres. J'ai gagné !

Nikki opina de la tête et applaudit, tout sourire. Il était d'un enthousiasme contagieux.

— Bien sûr que tu as gagné. Tu es le meilleur. Allez, cours faire ton discours.

Après avoir vivement tiré un paquet de fiches de la poche intérieure de son costume, il lui envoya un baiser, puis se dirigea vers la scène. Lamont l'accueillit par une accolade accompagnée de petites tapes dans le dos.

— Amplement mérité, mon salaud, dit-il sans se rendre compte que son micro était resté allumé. Tout à fait mérité. J'espère seulement qu'à la fac, je n'aurai pas à partager un bureau avec toi et ta grosse tête.

Rook recula d'un pas pour poser les mains sur les épaules de son ami. Même de sa place, Nikki sentit, à son sourire, que son mari ne tenait plus en place.

— L'honneur est double pour moi d'entendre cette récompense annoncée par toi, déclara-t-il bien fort pour que tout le monde l'entende. Sache que moi et ma grosse tête te ferons toujours une place, Ray.

Au rugissement d'applaudissements qui s'éleva dans la salle, Lamont se retourna.

— Merde ! s'exclama-t-il, avant d'être frappé d'horreur. Euh, pardon, tout le monde. Son regard parcourut la foule, à la recherche du responsable de la technique.

Rook, de son côté, épousseta ses revers, puis s'avança jusqu'au micro sur pied, sans se laisser le moins du monde démonter par ce petit loupé.

— Qu'est-ce qu'un langage un peu fleuri entre amis et gens de lettres ? fit-il, déclenchant de nouveaux applaudissements. Puis il se lança dans son discours de remerciement. Les théories du complot, commença-t-il, ce sont elles qui m'ont inspiré mon amour pour l'investigation...

Nikki croisa les jambes, elle but une gorgée de chardonnay, puis se cala contre son dossier. S'il y avait bien une chose que la vie lui avait apprise, c'est qu'avec Jameson Alexander Rook, cela pouvait être long.

## DEUX

Dans les cérémonies de remise de prix, Rook était dans son élément. Alors que Nikki préférait préserver son intimité, Jameson aimait raconter sa vie haut et fort. Trop fort parfois au goût de son épouse, pour être tout à fait honnête. Cette différence essentielle entre eux rendait la vie à deux pour le moins intéressante.

Tandis qu'il faisait son tour, elle inspectait la salle. C'est ainsi qu'ils fonctionnaient. Il y avait belle lurette qu'elle avait appris, après le décès de sa mère – sauf que, depuis, bien sûr, sa mère était revenue d'entre les morts –, combien il était imprudent pour elle de baisser la garde. On ne savait jamais ce qui pouvait se tramer dans l'ombre.

Pour une meilleure vue d'ensemble, elle demeura en périphérie de la pièce, surprenant des bribes de conversations au fur et à mesure de sa progression. C'est ainsi qu'elle tomba sur deux femmes qui fixaient Rook à l'autre bout de la salle.

— Beau « et » intelligent. Une perle rare, commentait l'une.

— Mais rangé des voitures, répliqua l'autre.

La première hocha la tête d'un air entendu.

— Marié...

— À une flic. Tu l'as déjà vue ?

— Non, mais il est tellement sexy. Je suis sûre qu'elle ne le mérite pas.

Nikki en resta bouche bée. Elle ne le méritait pas ? Qui étaient-elles pour porter un jugement sur elle ?

— C'est une femme splendide, Sue, contesta l'autre. Ils forment un couple parfait. J'ai vu une interview de Jameson Rook, il y a quelques semaines. Il ne tarissait pas d'éloges sur elle. « La parfaite alliance de l'intelligence et de la beauté », disait-il. Tu aurais dû voir sa tête. Ce type est raide dingue amoureux.

— Elle n'est pas là ?

La première hocha la tête.

— Grande. Le teint parfait. Elle aurait pu être mannequin, tu sais.

— Alors pourquoi est-elle devenue flic ?

Elles se regardèrent, puis haussèrent simultanément les épaules.

Nikki les abandonna à leurs conjectures sur son histoire avec Rook et le métier qu'elle avait choisi. *C'est fou ce dont les gens passent leur temps à parler !* se dit-elle en secouant la tête. Poursuivant son chemin, la policière contourna une bruyante table de journalistes.

— Cet article était plutôt médiocre, clamait l'un d'eux.

— Absolument ! certifia un autre en tapant du plat de la paume sur la table, faisant sautier sa salière et sa poivrière et vaciller les verres à cocktail sur leurs pieds.

— Tu es simplement jaloux, objecta une troisième personne, une femme vêtue de la tête aux pieds de paillettes noires. Le reportage sur Lindsay Gardner et les pots-de-vin... était plutôt bon.

Nikki aurait volontiers tapé du poing sur la table à son tour pour dire : « Pour sûr qu'il était bon. » Tout y était, dans cet article. La cupidité. Le pouvoir. La mère disparue depuis longtemps. La mort frôlée. Rook avait tout raconté avec aplomb, comme il se plaisait à dire.

Nikki s'avança plus loin, et intercepta d'autres conversations. Juste quelques mots, pour l'essentiel, qui flottaient dans les airs sans vouloir rien dire. Finalement, au bout de vingt bonnes minutes, elle se faufila derrière son mari, lui glissa le bras autour de la taille et se pencha vers lui.

— Prêt à mettre les voiles, mon grand ?

Cependant, au lieu de saisir la perche tendue, Rook lui attrapa le poignet, l'écarta de lui et la fit brusquement tourner sur ses talons à l'en faire tituber pour qu'elle se retrouve à côté de lui.

— Quoi, tu plaisantes, tu veux déjà décoller ? Je commence juste à me mettre en train. Tu as vu ces types ? Il serra son verre dans sa main et pointa du doigt vers un groupe de personnes.

— Ce qui me frappe, c'est que cette assemblée est bien masculine. Allons, Rook, tu ne vas quand même pas me dire que les femmes n'écrivent jamais d'articles dignes d'un prix.

— Mais si, bien sûr. Ne sois pas ridicule. Il agita la main devant elle. Déjà, je viens de remporter le prix Nellie Bly. Et regarde. Là-bas, précisa-t-il en montrant encore du doigt. Ça, c'est Rebecca Reisenbold. Pas plus tard que l'an dernier, elle remportait le prestigieux... Il se caressa le menton. Quel prix était-ce, déjà ?

Nikki secoua la tête.

— Tu vois bien que j'ai raison, Rook.

— Non, non, non. Sa main cessa alors de s'agiter pour effectuer un petit salut. Nikki Heat, cessez de tout me chambouler...

Un large sourire fendit la frimousse de la jeune femme. Elle se rapprocha de nouveau de son mari, lui glissa la main sous la veste et la faufila ainsi autour de sa taille.

— Mais chéri, tu es sûr de ne pas vouloir te laisser « chambouler » ?

Elle le sentit se raidir. Ah ah ! Elle le tenait. Elle sut que ses yeux commençaient à se révolter. S'ils avaient été dans un dessin animé, il aurait réduit en miettes son verre en resserrant sa prise dessus. De sa bouche ne sortait plus qu'un baragouin inintelligible.

— Je veux... bien... chambou... maintenant... vestiaire, dit-il, les yeux désormais mi-clos.

Elle le saisit par la cravate pour le tirer à sa suite.

— Allez, on prend le large.

— Oh oui, « hissez haut » ! clama-t-il en la suivant tel un tigre dompté.

Sans perdre un instant, elle déposa son verre de vin sur une desserte. Rook, toujours en laisse, en fit de même avec son verre à whisky. Ils étaient presque à la porte, où ils allaient pouvoir héler un taxi qui les ramènerait au loft, à Tribeca. Personne ne les avait interceptés. Personne n'avait rien remarqué. Elle poussa la porte. Ils y étaient presque...

— Jamie, où diable comptais-tu aller ? La voix tonitruante de Raymond Lamont les arrêta net. Il les rejoignit d'un pas nonchalant, puis donna une tape dans le dos à Rook, un verre de whisky avec glaçons dans l'autre main.

*Zut*, songea Nikki. Ils étaient si près du but.

Une jeune femme surgit derrière Lamont. Certainement pas sa cavalière, songea Nikki, encore que cela ne la surprendrait pas. C'était le comble du cliché pour un professeur de sortir avec son étudiante.

— On se disait qu'on allait rentrer tôt, déclara Rook. Heat laissa sa main sur son bras dans l'espoir de parvenir à le guider malgré tout vers la sortie, avant qu'il ne soit trop tard pour profiter d'une petite promenade au bord de l'eau, une fois qu'ils seraient rentrés à Tribeca.

Lamont la salua d'un hochement de tête, puis sourit.

— N'en dis pas plus. C'est une magnifique soirée pour les amoureux.

Nikki grimâça. Ce n'est pas qu'elle détestait le professeur, mais bon sang, ce qu'il pouvait être pipelette. Il n'était pas inintéressant – c'était quelqu'un d'intelligent. Il arborait une boucle d'oreille et elle avait aperçu le tatouage qu'il portait à l'intérieur du poignet un jour où sa manche était remontée. Mais il lui arrivait souvent, ce qui était le cas ce soir, de boire trop. Il tenait beaucoup moins bien sur ses jambes qu'à son arrivée sur scène et il avait du mal à articuler.

— Mais avant que vous ne partiez, mes bons amis, poursuivit-il, laissez-moi vous présenter un membre de ton fan-club, Jamie. Chloé Masterson, Jameson Rook. Le professeur s'écarta pour laisser la jeune femme s'avancer.

Nikki avait passé la moitié de sa vie à observer ses contemporains pour essayer de comprendre le pourquoi de leurs actes et de leurs propos. Elle avait appris à jauger les gens assez vite, même si elle se réservait de juger avant de disposer de plus amples informations. Concernant cette fille, sa première impression fut d'avoir affaire à quelqu'un de sûr de soi et de fort qui savait obtenir ce qu'il voulait. Elle portait les cheveux longs aux épaules, retenus par un simple bandeau fin. Sa peau claire et sa minceur indiquaient qu'elle s'entretenait. À en croire son mascara et son rouge à lèvres rose, elle se souciait de son apparence, mais sans excès. Et sa robe de soirée, un simple fourreau noir, lui allait comme un gant. Elle était d'ailleurs plus faite pour cette robe que la robe n'était faite pour elle.

Elle se forçait à sourire, remarqua Nikki ; manifestement, la manière dont Lamont l'avait présentée lui avait déplu.

— Sincèrement ravie de vous rencontrer. En fait, j'étudie le journalisme, s'empressa-t-elle d'ajouter.

— Au temps pour moi. Lamont se redressa, puis vida son verre.

De toute évidence, Chloé, par désir de parler à Rook, avait demandé à Raymond Lamont de la présenter, autre preuve de

sa détermination et de sa force. Nikki voyait bien que cette fille se donnait les moyens de ce qu'elle voulait.

— J'admire beaucoup votre travail, déclara l'étudiante.

— Eh bien, je ne saurais prétendre que je me lasse d'entendre ça, répondit Rook, la fameuse lueur dans l'œil. Voulez-vous un autographe ? Une photo ? Vous avez un portable ? Sans attendre la réponse, il se tourna vers Nikki. Nous ferais-tu l'honneur ?

— Non, non, Monsieur Rook, je ne suis pas une fan... Chloé rougit, mais reprit vivement contenance. Ce n'est pas ce que je voulais dire. Désolée. Bien sûr que je suis une fan, mais ce n'est pas la raison pour laquelle je voulais vous rencontrer.

— Dites-moi tout, fit Rook, intrigué.

— Permettez-moi, intervint Lamont. Mademoiselle Masterson compte parmi les étudiants les plus brillants de l'université de Cambria. Elle est comme toi, Rook, tel que tu étais à la fac. Bien sûr, tu as dépassé toutes les attentes et son rédacteur en chef est loin d'avoir le talent du tien. Il s'esclaffa. Mais oublions cela.

— Laissez-moi deviner, vous étiez son supérieur ? s'enquit Nikki, avec un petit sourire narquois destiné uniquement à Rook. Dire que Rook avait dépassé les attentes était un euphémisme.

— Son rédacteur en chef. Sans doute la meilleure expérience de ma vie. Certes, mon parcours n'en a été que plus sinueux, mais il m'a finalement conduit à la direction du fameux cursus que nous avons suivi tous les deux, expliqua Lamont, en serrant l'épaule de Rook. Chloé que voilà est une fonceuse, comme nous l'étions.

— Le « sommes », rectifia Rook. Comme nous le « sommes ». Même une carotte en terre, nous serions capables de la flairer. Chloé, si ce bon vieux Lamont dit vrai, un brillant avenir vous attend. Brillant, c'est sûr.

— C'est bien ce que nous ne cessons tous de lui dire. Saunders l'a rencontrée personnellement. Daily est sa directrice d'études. Nous fondons tous de grands espoirs sur elle. Il se tourna vers Chloé. Vous, ma fille, vous allez faire connaître notre université dans tout le pays. Prépare-toi à la concurrence, Jamie, annonça-t-il à Rook. J'ai gratifié cette jeune dame, ainsi que mes autres étudiants, de toutes nos pitreries. Les articles que nous écrivions à l'époque du *Journal*, les fêtes qu'on organisait, les dossiers qui tuent...

— Les quoi ? fit Nikki avec un mouvement de recul.

— Des sujets proposés ou des articles commencés, mais jamais terminés, expliqua Rook.

— Le professeur Lamont pourrait raconter des anecdotes à longueur de journée, confirma Chloé.

— Elle était déterminée à te rencontrer, indiqua Lamont à Rook, sans manifestement percevoir le brin de sarcasme que Nikki venait de déceler dans la remarque de la jeune fille.

— Excellent, déclara Rook.

Nikki se pencha pour déclarer tout bas :

— J'ai déjà eu droit aux anecdotes de Raymond. Je vous comprends.

Chloé afficha un sourire entendu.

— Capitaine Heat, je présume.

*Impressionnant*, songea Nikki. Cette fille voulait parler à Rook – c'était évident –, mais elle s'était aussi renseignée sur sa femme, du moins un minimum. Elle réfléchit à cette rencontre. Le hasard n'y était pour rien. Elle avait déjà croisé nombre de fans de Rook, notamment des dingues, mais celle-ci – celle-ci était différente. Elle avait quelque chose derrière la tête.

— Alors, Mademoiselle Masterson, reprit Rook, je vois que vous êtes plus qu'une fan. Que puis-je... Il passa le bras autour des épaules de Nikki... Que « pouvons-nous » faire pour vous ?

Lamont jeta un œil à son verre vide et s'excusa.

— Je vais en profiter pour prendre congé. Tout en s'éloignant tranquillement vers le bar, il se retourna. À bientôt sur le campus, Rook, lança-t-il par-dessus son épaule.

Lorsqu'ils ne furent plus qu'eux trois, Chloé tourna son perçant regard sombre vers eux.

— Monsieur Rook. Il ne s'agit pas de ce que vous pouvez faire pour moi, mais de ce que je peux faire pour vous.

— Ça, c'est une première. Ma curiosité est piquée, ma chère, déclara Rook dans sa meilleure imitation de Sherlock Holmes.

Nikki leva les yeux au ciel, toutefois il lui fallait bien reconnaître que sa curiosité était également piquée.

— Je ne vais pas pouvoir suivre vos cours ce trimestre ; or je passe mon diplôme au printemps. Néanmoins j'aimerais beaucoup vous parler, lorsque vous serez sur place. Si cela vous convient, bien sûr.

— « Professeur invité » signifie que je pourrai être invité par quiconque aura besoin de mes lumières, répondit Rook.

Nikki garda le silence. Tout allait bien entre elle et Rook. Les problèmes auxquels ils avaient dû faire face au cours des derniers mois étaient résolus et ils vivaient leur vie. Une situation rare. Sa mère était saine et sauve. Mieux même, elle était partie en lune de miel avec le père de Derrick Storm, son pote de la CIA. Ils avaient eu le coup de foudre, affirmaient-ils de concert. Son regard effleura Rook. Bien qu'elle eût refusé de se l'avouer au début, Nikki voyait très bien ce que sa mère voulait dire. Aucun d'eux n'avait plus un instant à perdre.

Sauf, semblait-il, Jameson Rook. Son beau ténébreux de mari. Journaliste d'investigation pour *First Press*. Double lauréat du prix Pulitzer. Lui ne voyait aucune difficulté à perdre encore une précieuse minute. Voire 172 800 minutes, ce que représentaient les quatre mois pendant lesquels il allait

partir jouer les professeurs à l'université de Cambria. Mais personne ne comptait ce genre de choses.

— Je travaille pour le *Journal de Cambria*, comme l'a indiqué le professeur Lamont. Je suis envoyée spéciale.

— Grande fac. Grand journal, déclara Rook. J'y ai travaillé pendant mes quatre années d'études. Sincèrement, je dirais même que sans le *Journal de Cambria*, je ne serais pas devenu double lauréat du prix Pulitzer.

— Vous êtes une source d'inspiration, Monsieur Rook, s'enflamma Chloé. Votre travail d'étudiant m'a beaucoup appris. À mon avis, vos carnets devraient être exposés dans un musée. Les avez-vous conservés ? Vous avez changé le cours de la vie du *Journal*, vous savez. Relevé la barre pour nous tous.

Nikki se racla la gorge. Peut-être Chloé était-elle finalement la « présidente » du fan-club de Jameson Rook. Les groupies n'étaient pas l'apanage des chanteurs ou des musiciens. Ou alors... elle savait très bien se mettre dans les bonnes grâces des autres. S'ils n'en finissaient pas bientôt, songea Nikki, ils risquaient de ne jamais parvenir à s'échapper.

— Chloé, nous allons partir. J'imagine que vous pourrez parler à Rook lorsqu'il sera en résidence...

— Oh ! Bien sûr ! Pardon. L'étudiante recula d'un pas, la mine troublée. Je ne voulais pas déranger.

Rook lança un regard à Nikki. *Lâche un peu la pauvre fille*, disait-il. *Elle vient juste de rencontrer son héros.*

— Vous ne dérangez pas du tout, assura-t-il à Chloé. J'ai toujours du temps pour les futurs journalistes.

— C'est tout à fait mon cas. Je me documente actuellement en vue d'un article. Le sujet devrait d'ailleurs vous intéresser. C'est tout à fait dans votre style. La société secr... Elle s'interrompit, car Nikki poussait un soupir. Désolée, je

ne vous retiens pas plus longtemps. On se voit à Cambria, Monsieur Rook.

— Je m'en réjouis d'avance, déclara Rook. Et je serai ravi de partager avec vous mon expérience professionnelle.

Nikki savait lire entre les lignes. Chloé leur avait fait la totale pour que Rook lui accorde sa pleine attention : elle avait flatté son ego, brièvement fait référence aux théories du complot, à la Fraternité de la Mort, elle avait suggéré avoir besoin de ses conseils pour son dernier article et admiré ses humbles débuts journalistiques. Il n'était pas question de le laisser se faire aspirer par le trou noir ainsi creusé par la jeune femme, sinon jamais ils ne rentreraient au loft. Aussi empoigna-t-elle Rook par la manche pour le mettre en route.

— Très bien, parfait. À bientôt, dans ce cas. Ravie de vous avoir rencontrée, Chloé.

Rook se laissa traîner vers la sortie, mais il se retourna vers Chloé avant que la porte de la salle de réception ne lui claque à la figure.

— À la semaine prochaine !

Chloé hocha la tête.

— Je compte déjà les secondes, lança-t-elle.

Quelques minutes plus tard, Nikki et Rook se tenaient sur le trottoir et regardaient passer les taxis.

— On dirait que la présidente de ton fan-club est dans les starting-blocks, lâcha Nikki.

Un large sourire éclaira le visage de Rook.

— Toi aussi, tu as cette impression ? Je croyais que c'était juste moi. Je me demande quel conseil je pourrais donner à ces jeunes esprits impressionnables du XXI<sup>e</sup> siècle qu'ils n'aient déjà reçu ? médita-t-il en se caressant le menton.

Nikki plaisantait, pas Rook. Elle se satisferait toujours de rester en coulisses, lui en revanche avait besoin des projecteurs pour s'épanouir. Pas étonnant qu'il apprécie autant ces trucs de résidence d'écrivain. Tout à coup, tout prenait son

sens. Pendant quatre mois, Rook allait devenir l'expert en tout ce qui touchait au journalisme et qu'il en soit conscient ou non, son besoin de reconnaissance serait satisfait par l'adulation que lui voueraient les étudiants de première année de l'université de Cambria. Rook serait au septième ciel.

Tandis que Nikki devrait se débrouiller seule.